

Études & Résultats

DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



PANEL D'OBSERVATION DREES
des pratiques et des conditions d'exercice ORS
en Médecine Générale URPS Médecins Libéraux

SEPTEMBRE
2020
NUMÉRO
1160

Après le confinement, les médecins généralistes ne reviennent que progressivement à une activité normale

Au cours des mois de mai et juin 2020, les participants au quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de la DREES ont été interrogés sur leur activité pendant la semaine du 11 mai 2020, au sortir du confinement lié à l'épidémie de Covid-19.

Pendant cette semaine, le nombre de consultations par jour marque une reprise de l'activité, mais plus de la moitié des médecins généralistes déclarent encore une baisse du volume horaire hebdomadaire par rapport à une semaine ordinaire de travail. Cette baisse est cependant moindre que pendant le confinement, et estimée, en moyenne, entre 3 % et 7,5 % – contre 13 % et 24 % pendant la première quinzaine d'avril.

Pour la grande majorité des médecins (9 sur 10), les consultations ayant pour motif le coronavirus représentent moins de 25 % de leur activité pendant cette période. Parallèlement, un certain rattrapage est observé pour les consultations liées à des maladies chroniques (pour suivi ou complications), alors que les demandes de soins liés à la santé mentale restent plus fréquentes qu'en temps normal. Encore près de la moitié des médecins estiment que les suivis pédiatriques sont moins fréquents qu'à l'habitude.

Martin Monziols, Hélène Chaput (DREES), Pierre Verger, Dimitri Scronias (ORS Provence-Alpes-Côte d'Azur) et Bruno Ventelou (AMSE), en collaboration avec Muriel Barlet, Sylvie Rey (DREES), Romain Lutaud (département universitaire de médecine générale, Aix-Marseille Université), Jean-François Buyck, Marie-Astrid Metten (ORS Pays de la Loire), Michel Garnier (URPS-ML Provence-Alpes-Côte d'Azur), Thomas Héroult (URML Pays de la Loire)

Afin d'étudier les conditions d'exercice et l'activité des médecins généralistes pendant l'épidémie de Covid-19, le quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale s'est enrichi de deux volets d'enquête exceptionnels. Pour faire suite au premier volet réalisé pendant le confinement (Monziols, *et al.*, 2020 et Verger, *et al.*, 2020), les médecins généralistes libéraux ont été interrogés du 18 mai au 21 juin 2020 sur leur activité et leurs perceptions au moment du déconfinement (*encadré 1*), et en particulier lors de la semaine du 11 mai. À cette période, plus de 95 % des généralistes exerçaient leurs fonctions.

Une activité plus importante que pendant le confinement mais toujours plus faible qu'en temps normal

Interrogés sur la semaine du 11 mai 2020, près de 4 médecins généralistes sur 10 déclarent que leur volume horaire de travail est similaire à celui d'une semaine ordinaire. Un peu plus de la moitié déclare que celui-ci est inférieur à leur volume habituel, alors qu'ils étaient 9 sur 10 dans ce cas début avril. Comparée à avril, l'ampleur de la baisse est également moins importante parmi ceux qui déclarent avoir travaillé moins que d'habitude : seulement 15 % d'entre eux estiment avoir connu une baisse

ENCADRÉ 1 Source

Le quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale est une enquête menée en France entière, hors Mayotte, par la Direction de la recherche des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), les observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé-médecins libéraux (URPS-ML) des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Pays de la Loire, auprès de 3 300 médecins généralistes libéraux, installés au 1^{er} janvier 2018, ayant au moins 200 patients dont ils sont le médecin traitant et sans mode d'exercice particulier exclusif (comme homéopathe ou acupuncteur).

Cette vague d'enquête a été menée par internet et par téléphone entre le 18 mai et le 21 juin 2020, pendant la première phase du déconfinement et a porté sur l'activité des médecins lors de la

semaine du 11 mai 2020. Près de 1 200 médecins y ont répondu. Le questionnaire comporte 27 questions sur le volume d'activité des médecins généralistes, leur utilisation de la téléconsultation pendant l'épidémie, ainsi que sur leurs perceptions et ressentis vis-à-vis de l'épidémie, en particulier vis-à-vis de la fin du confinement. Ces deux derniers thèmes sont traités dans les publications Monziols, *et al.*, 2020b et Verger, *et al.*, 2020a.

Les données d'enquête sont pondérées afin de tenir compte de la non-réponse et calées. Ainsi, l'échantillon des répondants est représentatif de l'ensemble du champ de l'enquête selon le sexe, l'âge, le volume d'activité, l'exercice ou non dans une région partenaire et l'exercice ou non dans une zone à faible densité médicale. Les analyses présentées ici sont systématiquement pondérées.

ENCADRÉ 2 Temps de travail

Les médecins généralistes ont été interrogés sur le volume horaire de la semaine du 11 mai 2020. Lorsqu'ils ont estimé que ce volume n'était pas similaire au volume horaire habituel (hors temps de crise), il leur a été demandé si leur volume hebdomadaire avait augmenté ou diminué de moins de 5 heures, de 5 à 10 heures, de 10 à 20 heures ou de plus de 20 heures. En attribuant à chacun un volume horaire théorique minimal et maximal en prenant les bornes inférieures et supérieures de l'intervalle de la réponse donnée (avec par convention 30 heures au maximum pour les réponses « plus de 20 heures »), il est possible d'estimer des bornes encadrant le volume horaire hebdomadaire moyen déclaré au sortir du confinement lors de la semaine du 11 mai 2020. Ces valeurs estimées sont construites à partir du volume horaire moyen déclaré recueilli lors de l'inclusion dans l'enquête entre octobre 2018 et février 2019 (Chaput, *et al.*, 2019).

Ainsi, les médecins généralistes auraient travaillé en moyenne entre 50,5 heures et 53 heures par semaine pendant la première semaine du déconfinement, soit une baisse estimée entre 4 heures (-7,5 %) et 1,5 heure (-3 %) par rapport au volume horaire moyen courant, estimé à 54,8 heures avec ces données¹. Cette baisse, qui avait été particulièrement importante pour les plus faibles volumes horaires lors du confinement est toujours plus marquée pour cette catégorie de médecins : ceux qui travaillent habituellement moins de 50 heures connaissent, sur la semaine du 11 mai 2020, une baisse de leur volume horaire comprise entre 3,5 % et 10,5 %, contre une baisse comprise entre 3 % et 6,5 % pour ceux qui travaillent 60 heures ou plus par semaine.

Il est à noter qu'à cette date, aucune catégorie de médecins (selon l'âge, le sexe, le volume d'activité ou tout autre critère) n'a retrouvé un volume horaire moyen similaire à la normale.

1. L'écart avec la valeur de 54 heures précédemment publiée (Chaput, *et al.*, 2019) s'explique à la fois par l'arrondi et l'utilisation de pondérations différentes qui tiennent compte des spécificités de chacune des vagues (profils et nombre de répondants notamment). Cette différence ne remet pas en cause les messages de cette précédente publication.

de plus de 10 heures dans la semaine, contre 50 % un mois plus tôt. La proportion de médecins concernés par une hausse de leur temps de travail a plus que doublé sur

la période, pour s'établir à plus d'1 sur 10. Au total, le temps de travail moyen a connu une baisse par rapport à la normale estimée entre 3 % et 7,5 % (encadré 2), alors

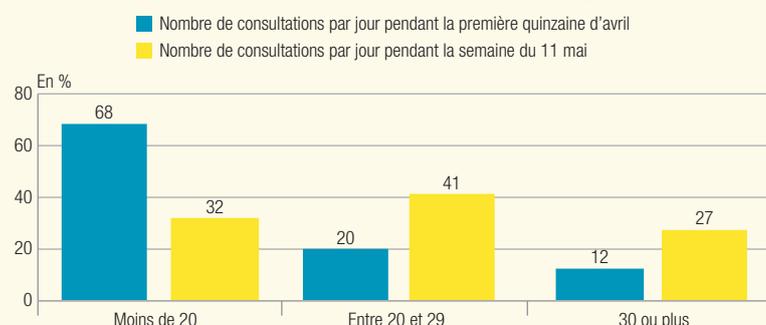
que pendant la première quinzaine d'avril, durant le confinement, elle était estimée entre 13 % et 24 %.

Pendant la semaine du 11 mai 2020, 32 % des médecins ont déclaré avoir réalisé moins de 20 consultations par jour, 41 % entre 20 et 29 consultations et 27 % en ont réalisé 30 ou plus (graphique 1). Lors de la première quinzaine d'avril, leur répartition selon les mêmes catégories était respectivement de 68 %, 20 % et 12 %.

Pour près de 9 médecins sur 10, moins d'un quart des consultations ont pour motif principal le coronavirus

La très grande majorité (89 %) des médecins généralistes déclarent que moins de 25 % de leurs consultations ont eu pour motif le coronavirus la semaine du 11 mai. Près d'1 médecin sur 10 déclare même n'en avoir eu aucune. Si, pendant le confinement, les différences de motif de consultation étaient marquées selon l'intensité de l'épidémie dans le département d'exercice,

GRAPHIQUE 1 Distribution du nombre de consultations par jour travaillé



Lecture • Pendant la première quinzaine d'avril 2020, 68 % des médecins généralistes ont réalisé moins de 20 consultations par jour travaillé. Ils sont 32 % dans ce cas la semaine du 11 mai 2020.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, 18 mai au 21 juin 2020. Données semi-définitives.

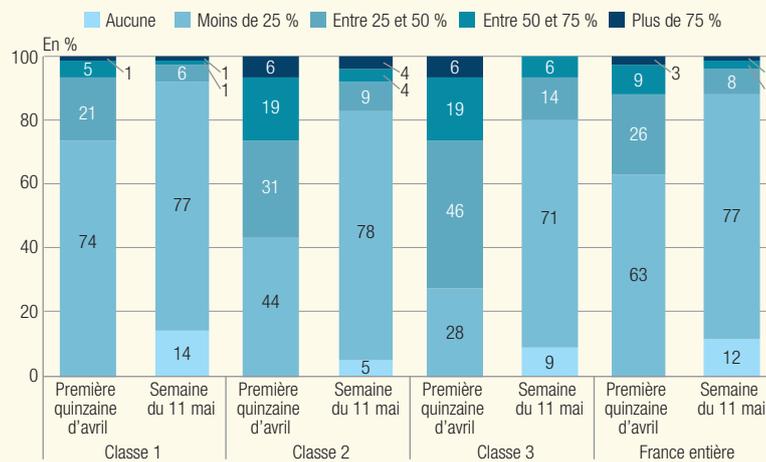
elles sont bien moindres au moment du déconfinement, tout en restant significatives (graphique 2). Dans les départements les plus touchés (classes 2 et 3)¹, près de 2 médecins généralistes sur 10 estiment que plus d'un quart de leurs consultations avaient pour motif principal le coronavirus, lorsque 1 médecin sur 10 est dans ce cas dans les départements les moins touchés (classe 1) [tableaux complémentaires de Monziols, *et al.*, 2020 ou Verger, *et al.*, 2020 pour la constitution des classes de départements].

Les demandes de soins liées à la santé mentale toujours en hausse et un retour progressif à la normale pour les autres motifs de consultation

Les demandes de soins pour stress, troubles anxieux ou dépressifs sont toujours en forte augmentation par rapport à la période qui précède le confinement : 62 % des médecins généralistes estiment que ces demandes sont plus fréquentes lors de la semaine du 11 mai 2020 qu'à l'ordinaire ; ils étaient déjà 55 % dans ce cas la première quinzaine d'avril. Ils étaient 22 % lors de la première quinzaine d'avril

GRAPHIQUE 2

Part des consultations dont le coronavirus est le motif principal lors de la première quinzaine d'avril et la semaine du 11 mai 2020

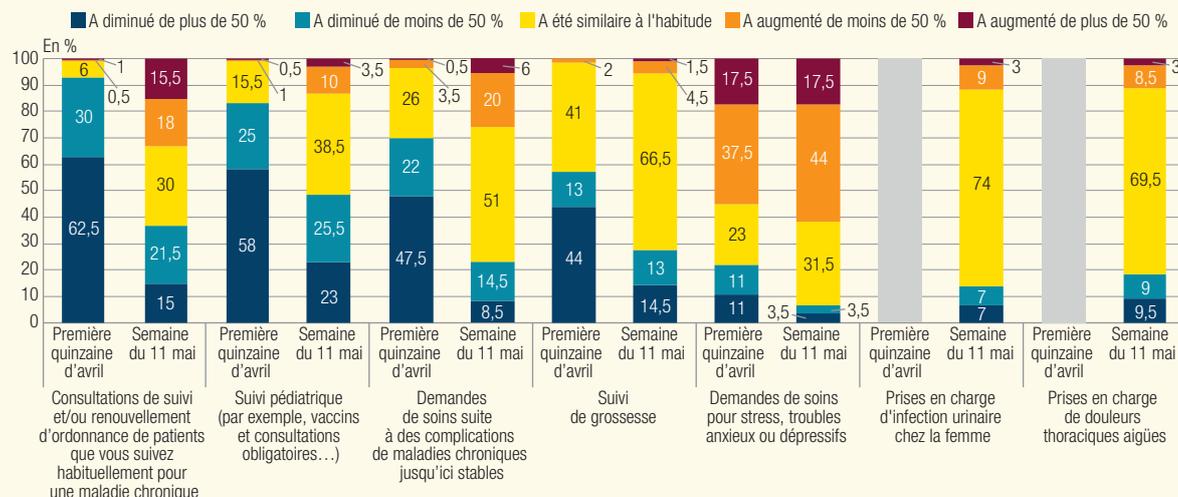


Notes • Pour la première quinzaine d'avril, la modalité « Aucune » n'était pas présente dans le questionnaire. Les médecins généralistes de la classe 1 représentent 70 % des médecins généralistes, ceux de la classe 2, 18,5 % et ceux de la classe 3, 11,5 %. La classe 1 correspond aux départements les moins touchés par l'épidémie, la classe 2 correspond aux départements moyennement touchés et la classe 3 aux départements les plus touchés.
Lecture • En France, lors de la semaine du 11 mai 2020, le coronavirus était le motif ou sujet principal pour moins de 25 % des consultations pour 77 % des médecins généralistes ; 12 % n'ont fait aucune consultation ayant pour motif principal le coronavirus.
Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif, France entière, hors Mayotte.
Sources • DREES, observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, 18 mai au 21 juin 2020. Données semi-définitives.

1. Ces classes de départements correspondent à des regroupements de départements en fonction de la surmortalité observée en 2020 par rapport à 2019 sur les mois de mars et avril. La classe 1 correspond aux départements les plus faiblement touchés, la classe 2 aux départements très touchés par l'épidémie et la classe 3 à ceux dans laquelle l'épidémie a été la plus intense (voir *Études et Résultats* n° 1150 pour plus de précisions).

GRAPHIQUE 3

Fréquence des motifs de consultation par rapport à la fréquence habituelle



Notes • Lors de la première enquête, pendant la première quinzaine d'avril, les motifs de prise en charge d'infection urinaire chez la femme et de prise en charge de douleurs thoraciques aiguës n'étaient pas présents dans le questionnaire. En raison des arrondis, la somme peut ne pas être égale à 100.
Lecture • Lors de la semaine du 11 mai 2020, 44 % des médecins généralistes estiment que les demandes de soins liés à la santé mentale (stress, troubles anxieux ou dépressifs) ont augmenté de moins de 50 % par rapport à leur fréquence habituelle et 17,5 % estiment qu'elles ont augmenté de plus de 50 %.
Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif, France entière, hors Mayotte.
Sources • DREES, observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, 18 mai au 21 juin 2020. Données semi-définitives.

à déclarer que ces motifs avaient diminué et sont 7 % au sortir du confinement (graphique 3).

Concernant les autres motifs de consultation recensés, la baisse par rapport à la normale est moins marquée la semaine du 11 mai que celle observée durant le confinement. Les consultations de suivi et/ou de renouvellement d'ordonnance de patients suivis habituellement pour maladie chronique sont moins fréquentes pour encore 37 % des généralistes (contre plus de 90 % en avril). En revanche, un tiers des médecins déclarent que la fréquence de ce motif a augmenté, ce qui illustre probablement un rattrapage dans le suivi de certains patients avec maladie chronique. L'évolution des demandes de soins à la suite de « complications de maladies chroniques jusqu'ici stables »² suggère aussi un rattrapage : un quart des généralistes déclarent que ce motif est plus fréquent qu'en temps normal au sortir du confinement, contre moins de 5 % pendant le confinement. Le suivi pédiatrique³ est le motif de consultation pour lequel la fréquence reste nettement inférieure à la normale lors de la semaine du 11 mai : c'est le cas pour près de 50 % des médecins. Concernant les suivis de grossesse, en mai comme en avril, la proportion des médecins qui déclarent une fréquence

similaire à l'habitude est plus élevée que pour les autres motifs de consultation (douleurs thoraciques aiguës et infections urinaires mises à part). Il semble y avoir eu un moindre report de soins pendant le confinement que pour les autres motifs et, donc, un moindre rattrapage nécessaire au sortir du confinement. Enfin, deux motifs importants de consultation, interprétables comme des motifs stables, non reportables et non associés à l'épidémie (l'infection urinaire chez la femme et la prise en charge de douleurs thoraciques aiguës) ont été aussi fréquents qu'à l'habitude pour une majorité des médecins (respectivement 74 % et 70 %⁴).

Ce début de retour à la normale ne s'opère pas au même rythme selon la classe d'intensité de l'épidémie dans le département⁵ et le motif. Ainsi, dans les départements les plus touchés (classe 3), la baisse des consultations pour suivi de grossesse et pour suivi pédiatrique est plus forte que dans les départements moins touchés (classes 1 et 2). Le suivi de grossesse est très différencié selon les zones d'intensité épidémique : 23 % des médecins des départements de classe 1 estiment que ce motif de consultation est moins fréquent que d'ordinaire au sortir du confinement, ils sont 33 % dans la classe 2 et 45 % dans la classe 3. Les écarts entre zones sont

similaires, mais moins marqués, pour les suivis pédiatriques.

Dans les départements les plus touchés par l'épidémie, 45 % des médecins déclarent que les consultations ayant pour motif le suivi des maladies chroniques sont plus fréquentes que d'ordinaire, contre respectivement 36 % et 30 % dans les départements moins touchés.

Les consultations pour stress, troubles anxieux ou dépressifs font figure d'exception, car les différences selon la classe d'épidémie observées pendant le confinement disparaissent au sortir du confinement. De façon générale, ce motif de consultation est en hausse par rapport à la situation antérieure à l'épidémie. La hausse avait été plus forte pendant le confinement dans les départements de classe 3. Au sortir du confinement, les départements de classe 1 et 2 semblent rattraper les départements les plus touchés et atteignent un niveau similaire de hausse des consultations liées à la santé mentale, environ 6 médecins sur 10 déclarent que ce motif a été plus fréquent qu'à la normale dans les zones d'intensité épidémique modérée, moyenne et forte. ■

Les auteurs remercient l'ensemble des médecins généralistes libéraux qui ont accepté de répondre à l'enquête.

● ● ●

2. Selon la formulation exacte de la question.

3. Le suivi pédiatrique concerne les vingt examens médicaux obligatoires auxquels les enfants sont soumis au cours des 16 premières années : évolution du poids, de la taille et du développement physique, surveillance psychomotrice, surveillance affective, dépistage précoce des anomalies ou déficiences et pratique des vaccinations.

4. Dans le cas des douleurs thoraciques aiguës, 10 % des médecins déclarent ne pas savoir. Ces motifs de consultation sont relativement rares chez les médecins généralistes, rendant ainsi difficile d'évaluer une fréquence « habituelle » de ces motifs.

5. Il s'agit du département d'exercice du médecin.

POUR EN SAVOIR PLUS

- L'ensemble de la documentation relative au Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale est disponible sur le site de la DREES, rubrique Open data, sous-rubrique Professions de santé et du social.
- **Chaput, H., et al.** (2019, mai). Deux tiers des médecins généralistes libéraux déclarent travailler au moins 50 heures par semaine. DREES, *Études et Résultats*, 1113.
- **Monziols, M., et al.** (2020, mai). Comment les médecins généralistes ont-ils exercé leur activité pendant le confinement lié au Covid-19 ? DREES, *Études et Résultats*, 1150.
- **Monziols, M., et al.** (2020, septembre). Trois médecins généralistes sur quatre ont mis en place la téléconsultation depuis le début de l'épidémie de Covid-19. DREES, *Études et Résultats*, 1162.
- **Verger, P., et al.** (2020, mai). Perception des risques et opinions des médecins généralistes pendant le confinement lié au Covid-19. DREES, *Études et Résultats*, 1151.
- **Verger, P., et al.** (2020, septembre). Perceptions et opinions des médecins généralistes lors du déconfinement. DREES, *Études et Résultats*, 1161.

LA DREES SUR INTERNET

Retrouvez toutes nos publications sur notre site drees.solidarites-sante.gouv.fr

Retrouvez toutes nos données sur www.data.drees.sante.gouv.fr

Pour recevoir nos avis de parution drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/avis-de-parution

Directeur de la publication : Fabrice Lengart

Responsable d'édition : Souphaphone Douangdara

Rédactrice en chef technique : Sabine Boulanger

Secrétaire de rédaction : Elisabeth Castaing

Composition et mise en pages : NDBD

Conception graphique : Julie Hiet et Philippe Brulin

Pour toute information : drees-infos@sante.gouv.fr

Reproduction autorisée sous réserve de la mention des sources •

ISSN électronique 1146-9129 • AIP 0001384



STATISTIQUE
P U B L I Q U E

La DREES fait partie du Service statistique public piloté par l'Insee.